# « Cette musique, c'est comme rentrer à la maison »

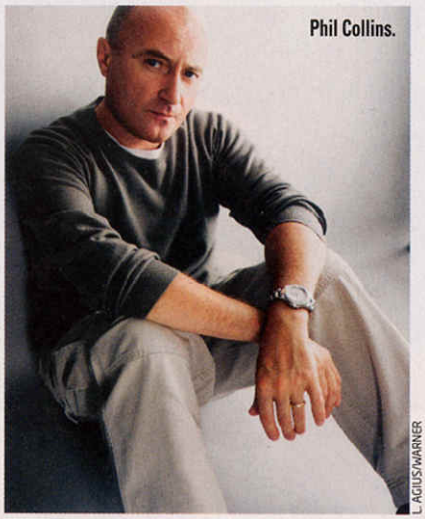
Avec *Going Back*, reprise de 18 standards de la soul des années 1960, Phil Collins trempe sa madeleine dans le caramel de la Motown. Entretien.

**> *D'où vient l'idée de cet album ?***

Egoïstement, j'ai fait ce disque pour moi. Quand j'avais 13-14 ans, j'écoutais beaucoup la musique de la Motown. Après les études, j'ai très vite intégré le groupe Genesis et je n'ai jamais pu véritablement interpréter toutes ces chansons. C'était donc un rêve. Chacune me rappelle un moment de mon adolescence. La photo qui illustre la pochette, c'est moi à 13 ans, à la batterie.

**> *Que ressentez-vous lorsque vous entendez cette musique ?***

C'est comme rentrer à la maison. Dans les années 1960, mon groupe anglais préféré s'appelait The Action et il jouait des chansons comme *Do I Love You*, des Ronettes, et des titres de Curtis Mayfield. Le lendemain de leurs concerts à Soho, j'allais chez le disquaire acheter les versions originales. *Going Back* fut un disque difficile à chanter d'un point de vue émotionnel : en reprenant tous ces morceaux, j'ai repensé à ma jeunesse, à la vie qui passe... Mais, pour être réussi, l'album ne doit pas fonctionner seulement sur la nostalgie. Il doit aussi être bien produit.



Phil Collins.

L. AGIUS/WARNER

**> *Pourquoi avez-vous tenu à rester fidèle au son de l'époque ?***

J'ai saisi l'occasion de jouer avec les trois survivants des Funk Brothers, les musiciens des studios de la Motown. Pendant l'enregistrement de *Standing In the Shadows of Love*, des Four Tops, le guitariste du titre original, Eddie Willis, qui a 74 ans aujourd'hui, me demande : « Qui est à la batterie sur ce titre ? » Je réponds : « C'est moi. » Il me dit : « Ça sonne bien ! » Mon ambition était de faire un disque capable de tromper les gens. Son commentaire me laisse penser que j'ai réussi.

■ **PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BORDIER**

***Going Back*** (Warner). Sortie le 13 septembre.